

Se lo veux bien, Monsieur, et de bon cœur. Ce fussent
pas semblant de nous croire ennemis, sans que nous
avons la force de nous en justifier par écrit, et de
terminer le beau temps de jadis, dont je voy le volon-
tiers que vous prenez plaisir à vous souvenir. Le
mal est, que des Amis noires, nous voyant par ses
doigts dans la comparaison du présent au passé,
comme il est mal aisé de s'en empêcher, pourrions
paraphraser sur nos discours, et nous tenir pour
grands et subtils Critiques d'Esprit, quand vous sa-
vez, j'ai toujours eu aversion. bien aise que
vous l'aimiez aussi peu que moy. Le vilain escri-
que vous a mis en colere, a depuis passé usq'icy,
et y est siffle' comme il doit. Mais c'est le
passage des grands Poëtes, de n'voir baste-
d'impertinents. En mesme temps nos Libraires
nous ont apporté les feuilliez joints. Je vous
les envoie, pour vous en lancer la boude de
cette autre ordure. L'affection qui vous reste
pour l'honneur de nre Maison, vous fera lire
ces reflexions en patience. L'auteur, en bonne foi,
m'est tres-inconnu, et ne scay pas s'il honore de
quelle nation il est. En écrivant ces j. voyez
comme je vous traite ^{A. 14 à l'endroit de l'Esprit} sans cérémonie, ie
trouve sur ma table le plus beau livre que
l'on France mesme ayeu, avoir esté fait de
longtemps, c'est le traicté de Nre Provis de
droit de Pais et de Puissance. Je vous prie de
voir dans un papier cy joint (car ie vray vous
le traduis) comme il parle au feu Roy dans
son epistole d'education, et de vous contenter de
vous plaindre dans les reflexions comparatives
du siecle à siecle, considerez ce qui se p'cedra
de ce passage, et ou il pourroit estre applicable.
Il y a, ainsi que dans, un compliment sur le malheur
qu'il ne se peut vivre de mieux d'un homme de

840
Lettre à un grand Souverain. Ne voyez insinuation
dans la politique; je ferois pour en en vain, et
ne vous importunerai davantage qu'en vous
assurant de toute sincérité que je suis,
Monsieur, &c. —

Je ne dois pas oublier, Monsieur, de vous
féliciter sur la nouvelle alliance que vous faites
à établir avec Monsieur le fils Duin la bien
en sorte, que à vous soit une consolation
solide comme tous les autres papiers. Mon
Archimède est après bien remis de ses maux,
quoiqu'il est toujours faible et sujet à des
douleurs de tête. Il recevra jours papiers une
lettre fort civile de Monsieur Colbert, avec
quelque lettre d'excuse pour un terme
de sa pension. P. P. qui vers le printemps
il sera en état de se rendre à son devoir.
Tel Dieu qui vous en peut imaginer s'il m'est
bien avisé de me parler de la conversation
d'un tel enfant.